

Un enfant reste un enfant.

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Non seulement nous venons tous du pays de notre enfance, mais nous restons habités par ce pays tout au long de notre vie. Nous portons en nous, à chaque instant, l'enfant que nous avons été. Cela ne nous infantilise pas pour autant, mais peut parfois nous vulnérabiliser et en même temps nous protéger contre quelques uns des excès et des outrances de l'âge adulte. L'enfance laisse en nous, à la fois une part de révolte mais aussi une part d'innocence, une parcelle de pureté qui même trahie ou blessée va constituer un îlot de confiance, un ancrage d'espérance, un pôle de référence dans les pires moments de notre vie.

Ce que nous voyons se dérouler sur notre planète aujourd'hui, constitue un paradoxe troublant. Dans l'histoire de l'humanité, il n'a jamais été autant fait qu'en ce début du XXI^{ème} siècle pour les enfants, pour leur sécurité, pour leur bien être, pour leur santé ou leur éducation, pour le respect de leurs droits et pour la préparation de leur avenir. Il n'a jamais été autant fait pour leur permettre de trouver une place et de grandir dans un monde en mutation permanente, auquel ils auront à s'adapter en permanence tout au long de leur vie d'adulte. Mais en même temps, il n'y a jamais eu autant de violences, d'injustices, d'abus à leur égard dans certains pays tout proches et même parfois de façon plus masquée dans le nôtre. Je ne sais si la mort d'un enfant peut faire douter de l'existence de Dieu, comme le pensait Dostoïevski, mais ce que je sais c'est que rien n'est plus injuste que la disparition d'une vie au seuil d'une existence. Rien n'est plus insupportable, inacceptable que le viol d'un enfant, la disparition précoce de son innocence ou sa mutilation physique. Nous venons de découvrir récemment, avec une certaine incrédulité, que l'infanticide est une des causes premières de l'emprisonnement des femmes !

De tout temps, les enfants ont fait l'objet d'une exploitation économique et sexuelle, d'endoctrinement et de répressions. Ils ont été dans toutes les civilisations au cœur même d'agressions par la malnutrition, par les famines, par les agressions corporelles dues aux guerres, par les déracinements dus aux révolutions et aux changements de régime. Ils ont payé un lourd tribut face aux grands fléaux sociaux, aux séismes naturels, face aux ravages provoqués par les épidémies ou la carence en soins de base.

De plus en plus d'enfants, aujourd'hui, sont reconnus, comptabilisés, encadrés dans des plans de santé, scolarisés, soutenus mais sont trop souvent amalgamés aux adultes, chaque fois que les hommes se font la guerre ou prétendent détenir une vérité ou des croyances qu'ils veulent imposer à tous les autres.

Peut-être faut-il rappeler qu'un enfant, c'est une part d'éternité déposée au présent pour tenter de construire un avenir que chacun espère meilleur, plus beau, plus juste, plus tolérant !

Peut-être faut-il continuer à affirmer que chaque enfant contient non seulement tous les possibles d'une vie mais aussi les germes d'une Vie qu'à son tour il transmettra !

Peut-être faut-il espérer qu'une mutation fondamentale surgira dans notre relation à nous-mêmes et aux autres, pour donner à chaque enfant un espace de paix et le maximum de moyens pour croître, pour devenir ce qu'il est !

Peut-être faut-il croire en l'éveil de nouveaux sens, en l'épanouissement de nouvelles ressources encore en friches, en la découverte de nouvelles valeurs dans lesquelles puiser pour construire un avenir plus vivant.

Jacques Salomé est l'auteur de

“Car nous venons tous du pays de notre enfance”. (Ed. Albin Michel).